



# Un regard rétrospectif sur la création des collections d'ouvrages documentaires de Gallimard Jeunesse

par Daniel Jacobi\*

C'est à cette époque également que le livre documentaire a fait sa révolution chez Gallimard jeunesse, avec le lancement de cinq collections « Découvertes », obéissant à une nouvelle conception de la vulgarisation des savoirs et proposant une ligne graphique très inventive. Daniel Jacobi se livre à une analyse comparative d'ensemble fort éclairante qui permet de mesurer l'ampleur du projet déployé par Pierre Marchand.

\* Daniel Jacobi est chercheur en communication, spécialiste depuis de nombreuses années de ce qu'il est convenu d'appeler l'éducation non-formelle. Il s'est intéressée à celle-ci à travers des matériaux aussi différents que la vulgarisation scientifique, la littérature jeunesse ou encore les musées et les expositions. Il est professeur au Centre Norbert Elias, UMR CNRS 3865, équipe Culture et communication, université d'Avignon.

On considère, non sans raison, que le lancement des différentes collections « Découvertes » par les éditions Gallimard a été un tournant dans l'édition documentaire destinée à la jeunesse. Cette appréciation est-elle fondée ? Et sur quoi reposent les jugements, le plus souvent flatteurs, que l'on rencontre à ce sujet dans la littérature spécialisée<sup>1</sup> ?

Rappelons qu'entre 1982 et 1986, Gallimard a lancé cinq collections d'ouvrages documentaires toutes titrées avec le mot « découverte ». Dans le tableau ci-contre nous en dressons un état (simplifié). Trois d'entre elles continuent de s'enrichir de nouveaux titres chaque année<sup>2</sup>.

Cette volonté éditoriale est probablement sans précédent et nous allons voir que ces cinq collections d'ouvrages documentaires partagent les mêmes lignes de force tout en se différenciant les unes des autres.

Les collections « Découvertes »				
Titre de la collection	Année de création	Nombre de titres parus	Format	Public visé
Mes premières découvertes	1989	Plus de 200	16,5 x 18 cm	3-6 ans
Découverte Benjamin	1984	20*	23 x 14 cm	4-7 ans
Découverte Cadet	1983	60*	11,5 x 18,5 cm	6-9 ans
Les Yeux de la découverte	1988	Plus de 120	28 x 22 cm	9-13 ans
Découverte Gallimard	1986	Environ 500	12,5 x 17,8 cm	Ados/adultes

source : Gallimard Jeunesse 2011

La mention (\*) signifie que la collection n'est plus alimentée, même si certains titres continuent d'être réédités.

Ce tableau est très simplifié car chaque collection a été, au fil du temps, elle-même divisée en plusieurs sous-collections spécialisées par thème ou famille de contenu. Ces collections, à l'exception de deux d'entre elles, ont aujourd'hui changé d'intitulé. Gallimard Jeunesse a, par ailleurs, retouché l'échelle des âges initiale pour en proposer une autre davantage tuilée.

### Des collections contrastées

« Découverte Cadet » et « Découverte Benjamin » sont des collections aujourd'hui disparues<sup>3</sup>. Elles utilisent toute la surface de l'aire scripturale et l'illustration en pleine page. Dans « Benjamin » le texte, au contenu soigné et adapté au jeune public, est assez bref et ne propose qu'un seul niveau de lecture. Des questions rhétoriques (soulignées et en caractères gras) structurent l'exposé.

Dans « Cadet », au contraire, le texte, plus dense, est présenté en deux colonnes. Le fond de l'image déborde parfois et colore l'ensemble de la page en lui conférant une tonalité singulière. La seconde colonne correspond aux textes des légendes des illustrations, courtes, en caractères plus petits, qui constituent des énoncés autonomes. La structure du livre, de type

éclaté, à la façon d'une encyclopédie simplifiée, n'est pas d'un abord très facile et le lexique, à la fin, ne correspond pas forcément au contenu de l'ouvrage.

L'appel à des scientifiques y est fréquent. L'ouverture à la poésie, sous la forme d'anthologie, est intéressante. Une association d'enseignants spécialisés (Écoles maternelles) apporte sa caution aux deux collections.

« Mes premières découvertes », de format carré, innove davantage avec l'emploi d'un support transparent utilisé habilement pour montrer les deux faces d'un objet ou d'un animal. L'effet est à la fois poétique et intéressant du point de vue de la posture du lecteur. Le texte est bref mais non dépourvu d'informations complexes<sup>4</sup>. Il comporte deux niveaux de lecture : le plus court, avec des caractères plus grands, sert souvent de légende à des illustrations en pleine page... mais pas systématiquement. Les illustrations, toutes originales, sont très soignées. L'évocation des cycles biologiques (métamorphose de la coccinelle, éclosion de l'œuf de poule...) confère aux ouvrages une dimension narrative, habilement soutenue par le geste de tourner la page.

« Les Yeux de la découverte », collection coproduite avec Dorling Kindersley, de

La Coccinelle de Sylvaine Pérols,  
l'un des premiers titres de la collection  
« Mes Premières découvertes »  
1989



3 à 6 ans : l'âge des premières questions et de  
**MES PREMIÈRES DÉCOUVERTES.**  
Voici une collection si nouvelle qu'il faut vite ouvrir ce livre  
pour en comprendre la magie.



Jean-Louis Besson : *Le Livre des découvertes et des inventions*,  
Gallimard Jeunesse, 1983 (Découverte Cadet)

plus grand format, vaut surtout par ses illustrations très nombreuses et utilisant toutes les ressources de l'imagerie scientifique quasi professionnelle : vue d'ensemble et dessins de détails, images très informées ou à caractère cognitif fermement légendées, vues dites éclatées ou écorchées pour visualiser ce qui n'est pas apparent... Un grand nombre d'images est mobilisé sur chacune des doubles pages et elles sont systématiquement détournées. Ce qui a pour effet de les décontextualiser et de ne pas expliciter leur technique de production. Toutes les images se valent et provoquent un effet quasi surréaliste de dé-réalité<sup>5</sup>. Par contre les informations, comme les illustrations, toutes produites ou choisies par des conservateurs de grands musées anglais, sont irréprochables sur le plan scientifique. Elles sont accompagnées, si nécessaire, de schémas explicatifs, très pertinents, dessinés au trait.

L'ouvrage n'offre pas un texte linéaire et, un peu à la façon d'une encyclopédie illustrée, procède par niveaux de lecture : un titre développé – qui joue le rôle d'un hyper résumé – est suivi d'un chapitre (comme dans les magazines de presse). Chaque image est titrée et munie d'un énoncé qui la légende de façon autonome. L'information scientifique et technique proposée est très spécialisée, de niveau quasi universitaire<sup>6</sup>.

### Les lignes de force d'une politique éditoriale

Quels sont les points communs de ces collections ? Cinq axes caractérisent leur lancement : faire appel à des auteurs – pour le texte comme pour les illustrations (quand elles sont originales) – de talent, en tout cas tous spécialistes et compétents ; créer des collections homogènes cohérentes et ciblées selon l'échelle

des âges, qui proposent chaque année plusieurs titres pour fidéliser les lecteurs et les acheteurs ; accorder une place essentielle à l'image dans une conception de la double page qui emprunte au magazine ; séduire les parents et les médiateurs prescripteurs en donnant toutes les garanties pédagogiques ; mettre en place un modèle économique d'édition soignée, attractive, mais néanmoins rentable.

### **De nombreux et nouveaux auteurs et illustrateurs**

Pour ces collections, les éditions Gallimard puisent dans les valeurs sûres – pour les textes comme les illustrateurs – et donnent en même temps leur chance à une nouvelle génération de professionnels. Cette intense activité va attirer de nouveaux talents, donner envie à d'autres de tenter leur chance. Tout ceci contribuera à assurer à l'éditeur un flux consistant de propositions dans lequel il choisira le meilleur. Les genres non littéraires vont ainsi acquérir une certaine notoriété. Le plus grand succès d'édition est sans doute à cet égard la collection « Découvertes ». Initialement destinée aux adolescents, elle deviendra assez rapidement une collection de vulgarisation destinée aux étudiants comme aux adultes. Couvrant tout le champ des lettres, des arts et des sciences humaines et sociales, elle attirera certains des grands chercheurs et spécialistes universitaires qui y proposeront des textes le plus souvent inédits ou originaux.

### **Des collections voisines mais spécifiques**

La collection est une tradition éditoriale ancienne. Gallimard va étendre cette notion au champ documentaire en conférant à chacune une cohérence forte.

Cette cohérence est à la fois formelle et auctoriale.

Formelle, puisque chaque collection, on l'a vu, adopte une énonciation éditoriale originale et différente des autres<sup>7</sup>. On rapporte que c'est le directeur lui-même qui, à la manière d'un *roughman*, en a esquissé le format et la mise en pages en recommandant de prévoir, soit une image en pleine page (« Premières découvertes », « Benjamin »), soit au moins trois ou quatre illustrations puisées dans des fonds iconographiques pour chaque double page du cahier ouvert (« Découvertes »).

Auctoriale, puisque les textes comme les illustrations, s'ils se plient aux exigences d'énonciation éditoriale des collections, diffèrent notablement selon leurs auteurs. En même temps, bien sûr, la collection stimule la curiosité (et l'impulsion d'achat), l'envie de lire comme de posséder.

Pour les différencier, l'éditeur prend appui sur l'échelle des âges et les compétences de lecture des groupes cibles<sup>8</sup>. Sans perdre de vue la médiation indispensable de l'adulte pour les enfants non lecteurs ou lecteurs débutants, chaque collection joue non seulement sur la longueur du texte et les niveaux de lecture mais aussi sur la nature des illustrations et de leurs légendes<sup>9</sup>.

### **Une énonciation éditoriale singulière chic et choc**

Il est évident que les collections Gallimard jeunesse doivent beaucoup à la généralisation de la PAO. Probablement que la souplesse et les facilités offertes par le travail sur la grille de l'écran de l'ordinateur ainsi que les puissants logiciels de mise en pages y ont été pour beaucoup.



Lancement de la collection « Les Yeux de la découverte » en 1986

Mais il ne faut pas non plus perdre de vue l'organisation du travail dans les équipes que Pierre Marchand a dirigées, non sans fermeté. Le graphiste et l'icongraphe sont deux des métiers émergents que Gallimard a contribué sans doute à développer. Non seulement la fabrication est soignée, presque autant que celle des livres d'art, mais, dans une certaine mesure, toute la mise en pages est mise au service du sens.

C'est vrai de l'écriture : titre, chapeau, textes avec des typographies différentes pour structurer la prise d'information et les parcours de lecture. Mais c'est aussi le cas pour les illustrations, toujours nombreuses et souvent originales : elles sont bien placées, mises en vedette par le détourage, reproduites en couleurs et avec grand soin.

Il serait pourtant abusif de dire que cette énonciation est nouvelle ou originale. Elle emprunte à différentes traditions du livre ou de l'imprimé. Mais pas tellement, comme son créateur se plaisait à le dire, aux planches de l'encyclopédie de Diderot (à l'exception sans doute de certains titres de la seule collection coproduite avec l'éditeur anglais Dorling Kindersley « Les Yeux de la découverte »). Les collections Gallimard Jeunesse ont plutôt opéré une sorte de synthèse des innovations introduites antérieurement par l'Atelier du père Castor ou la mise en pages de la presse magazine (celle de l'époque où elle était encore inventive et soignée)<sup>10</sup>.

### Des livres pour enfants qui séduisent les adultes

En matière d'édition jeunesse on sait que la cible est double. Le livre doit, d'un côté, convenir aux enfants et leur plaire et, d'un autre côté, donner envie aux



Une double page du premier volume de la collection « Découvertes Gallimard »  
À la recherche de l'Égypte oubliée, 1986



adultes prescripteurs de l'offrir ou de le mettre à disposition de leurs enfants ou de leurs usagers. Les thèmes et les titres ont pour vocation de jouer sur cette ambivalence. Répondre à la curiosité des enfants tout en rassurant les adultes en leur donnant de façon très visible des garanties sur les qualités des contenus que, parfois, ils ne sont pas à même d'évaluer<sup>11</sup>. Cela se traduit par un paratexte qui précise les fonctions institutionnelles ou les titres universitaires (rassurants) des auteurs, par l'exhibition d'un comité ou d'un garant scientifico-pédagogique qui est censé avoir assuré la supervision ou la relecture de l'ouvrage, et parfois même (pour certaines collections) par des mini tests de contrôle de connaissances placés en fin d'ouvrage.

L'élévation du niveau moyen d'éducation, le développement de la lecture avec la création des CDI et la généralisation des coins lectures dans les écoles offrent un marché qui devient de plus en plus consistant pour ce que certains auteurs ont appelé l'offre d'éducation non formelle. D'autant que les parents soucieux d'assurer à tout prix la réussite scolaire de leurs enfants n'hésitent pas à acheter ces ouvrages documentaires, quel que soit leur coût.

### **La littérature pour la jeunesse, une valeur rentable**

Chacune de ces collections adopte des principes d'édition spécifiques et intangibles qui leur confèrent ce qu'on pourrait désigner comme une énonciation éditoriale forte. Il s'agit de se différencier et de se démarquer des collections des éditeurs concurrents. Cette énonciation, tous les témoignages de ceux qui ont travaillé avec Pierre Marchand le confirment, doit beaucoup à son mode de pilotage. Cette

dimension peut paraître paradoxale : dès les années 1980 en effet ce sont des « produits » à part entière. Et l'on sait déjà que l'édition jeunesse est l'un des secteurs les plus rentables. Gallimard saura à la fois réunir des équipes étoffées (auteur, illustrateur, iconographe, graphiste, référents scientifiques...) et maintenir un contrôle quasi artisanal des différentes étapes de conception et de fabrication, tout en entrant sans hésitation dans l'ère de la mondialisation. Pierre Marchand a ainsi révélé qu'il a trouvé plusieurs de « ses » meilleures idées à la foire de Bologne. Il signera aussi des accords de co-édition : le plus important est celui négocié avec les Anglais, réputés grands spécialistes du documentaire animalier. Certains titres ont été non seulement édités et réédités à de multiples reprises mais aussi vendus dans de nombreux pays à l'étranger. Et le premier volume de « Découvertes » (*À la recherche de l'Égypte oubliée*) a été publié à plus de 200 000 exemplaires.

Décrire et analyser la littérature pour la jeunesse n'est pas une entreprise aisée. L'auteur de ces lignes, pour s'y être essayé, s'est parfois vu accusé d'être opposé à la vulgarisation destinée au jeune public<sup>12</sup>. Un peu comme si la seule façon de parler de cette production relevait, soit de la complaisance, soit de la projection attendrie sur l'intérêt que les chers bambins ne manqueront pas d'éprouver. Marc Soriano, dans un texte d'humeur, estimait que la critique de l'édition jeunesse devait satisfaire à quatre critères<sup>13</sup>.

- Vérifier que l'ouvrage proposé à l'enfant soit « *un objet agréable, de récréation au sens étymologique du mot, qui procure du plaisir à l'enfant qui va le « pratiquer » et non pas à « l'adulte qui fabrique ou achète le livre »*

- Rechercher à qui il s'adresse car, « même s'il est une œuvre d'art, le livre de jeunesse a des publics « ciblés » caractérisés par des intérêts et des possibilités de compréhension différents ».

- S'assurer qu'il soit susceptible de devenir « un support d'identification, de transfert et de socialisation [... en tant qu'il] s'adresse à l'enfance, période où s'élabore et se structure sa personnalité ».

- Veiller à ce que son contenu n'en fasse pas un « objet de consommation immédiate, pour des classes d'âge qui ne disposent pas encore d'esprit critique ». Autrement dit dont « les héros sympathiques l'orienteraient vers le racisme, le chauvinisme, le mépris des femmes, des pauvres, la marginalisation, etc. »

On peut sans crainte affirmer que les collections Découvertes de Gallimard Jeunesse répondent à la plupart de ces exigences puisqu'elles proposent des livres conçus et réalisés de façon soignée, en faisant appel à de vrais auteurs, qui s'inscrivent dans des créneaux ciblés en s'inspirant de ce que Piaget lui-même avait décrit comme étant les différents stades de développement de l'intelligence chez l'enfant.

1. En matière de publications jeunesse, il existe une littérature spécialisée très active. Remarquons que la littérature documentaire est assez peu prise en compte dans les ouvrages sur la littérature jeunesse. Voir par exemple : Chartier, Anne-Marie « Isabelle Nières-Chevrel : Introduction à la littérature de jeunesse », *Strenæ* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 15 juin 2010, consulté le 11 septembre 2011. URL : <http://strenae.revues.org/91> ou encore Escarpit, Denise : *Littérature de jeunesse ; itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Magnard 2008

2. On ne dispose pas d'informations précises sur la naissance des collections « Découvertes ». Un ouvrage de promotion de Gallimard Jeunesse a cependant été édité sous la direction de P. Marchand : *Gallimard Jeunesse (collectif), Histoire du livre de jeunesse d'hier à aujourd'hui en France et dans le monde*, Gallimard, 1993. Voir aussi Jean, Georges : « Pierre Marchand » : nécrologie

parue dans le *Bulletin du CRILJ*, n° 74, juin 2002.

3. Actuellement Gallimard Jeunesse publie deux collections voisines intitulées « Mes découvertes » et « Mes grandes découvertes ».

4. J'ai consacré une étude à l'un des titres *Coccinelle* de S. Perols. Voir le chapitre consacré aux coccinelles dans Jacobi, Daniel : *Les Sciences communiquées aux enfants ; travail d'édition et éducation non formelle*, PUG (la communication en plus), 2005.

5. Voir l'analyse que nous en avons proposée dans Bonaccorsi Julia ; Jacobi, Daniel : « De l'Atelier du Père Castor aux Yeux de la découverte : créativité éditoriale et médiation des savoirs dans l'édition du livre documentaire jeunesse », In, Legendre, Bertrand, Robin, Christian (dir.) : *Figures de l'éditeur*, Nouveau monde éditions, 2005.

6. Contrairement aux clichés répandus sur les goûts du jeune public, il est assez évident qu'il est plus compétent que le public adulte dès qu'il se passionne pour un thème comme les dinosaures ou le monde animal. Voir Bruno, Pierre, *La littérature pour la jeunesse ; médiologie des pratiques et des classements*, Éditions Universitaires, 2010.

7. Le concept d'énonciation éditoriale a été proposé par Emmanuel Souchier : Souchier, Emmanuel : « Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale », *Communication et Langages*, n°154, p. 23-38, 2007. Nous l'employons ici dans un sens plus général.

8. Sur l'échelle des âges rien de mieux que le classique : Piaget, Jean et Inhelder, Bärbel : *La Psychologie de l'enfant*, Quadrige, PUF, 2004.

9. On oublie trop souvent que les collections destinées au très jeune public fonctionnent à trois : le livre, l'enfant et l'adulte qui lit et dialogue avec l'enfant. Voir par exemple : Auger, Nathalie, Jacobi, Daniel : « Autour du livre scientifique documentaire : un dispositif de médiation entre adulte et enfant lecteur », *Aster*, n°37, 215-241, 2003.

10. Bonaccorsi Julia ; Jacobi, Daniel, « De l'Atelier du Père Castor aux Yeux de la découverte : créativité éditoriale et médiation des savoirs dans l'édition du livre documentaire jeunesse », In, Legendre, Bertrand, Robin, Christian (dir.), *Figures de l'éditeur*, Paris, Nouveau monde éditions, 2005,

11. Sur ce point, voir : Legendre, Bertrand : « Évolution technique et mutation des genres éditoriaux ; le documentaire jeunesse et le livre de poche » *Communication et langages*, n°145, p. 61-68, 2005.

12. C'est pour effacer ce reproche que j'ai procédé en sens inverse à l'éloge d'une vulgarisation intelligente : Jacobi, Daniel : « Apoutsiak, le petit flocon de neige » ; anatomie d'un chef-d'œuvre », *La Revue des livres pour enfants*, n° 210, p. 57-69, 2003.

13. Soriano, Marc : « Qu'est ce qu'une approche critique des livres pour enfants ? » *Bulletin du CRILJ*, n°39 – juin 1990.